

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 64

OTTAWA, JEUDI 9 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Le Prince Napoleon

EXTRAITS DES MEMOIRES INEDITS DE GEORGES THIÉBAUD

(Suite)

LES PRINCES PHILOSOPHES

Au fond, chez le prince, comme chez beaucoup d'hommes de haute origine, l'esprit philosophique dominait et éternait le besoin d'agir. Toutes les facultés de l'action, étouffées par une trop longue inutilité, se résumaient et se se désespèrent en discussions. Il y excellait; il les provoquait avec ardeur et familiarité chez l'interlocuteur quelque fût son rang, heureux presque de pouvoir par là donner une issue aux bouillonnements intérieurs. Puis, venu le moment d'agir, c'est encore à la discussion qu'il demandait les raisons et les excuses de ses refus.

C'est une des formes de l'abdication que de se réserver trop longtemps pour une action exceptionnelle.

C'est par ce seul côté qu'il se motivait, sans se justifier cependant, la rébellion du prince Victor. Des esprits impatientes avaient pu chercher dans le fils l'action qu'ils ne trouvaient pas chez le père. Le résultat n'apportait à cette faute aucune atténuation.

On avait espéré trouver chez le prince Victor un peu de cet esprit d'aventure qui avait réussi à Louis-Napoléon. Le succès seul pouvait justifier la dissidence de ce jeune prince et pallier, au regard du critique impartial, la trahison politique qu'on lui avait fait commettre. Le succès n'est pas venu.

Cette révolte demeure franche ment impardonnable, puisqu'elle n'a rien produit qu'un schisme d'opinion, un déchirement domestique et un pitoyable exemple.

Des manifestes ne sont pas un aliment suffisant à l'activité et à l'ambition des politiques qui s'agitent dans les cadres de tous les partis, et surtout du parti bonapartiste, que tant d'affinités rattachent à la démocratie républicaine et socialiste.

Le prince Victor ne s'est donné, lui aussi, qu'à produire des manifestes, et il les trouva beaucoup moins bien que son père. Celui-ci, du moins, sait fixement ce qu'il veut et la politique qu'il entend maintenir. Le prince Napoléon disait même un jour assez plaisamment comme un Parisien spirituel qu'il est :

"En fait de manifestes, il n'y a que Napoléon qui fasse recette." Et un autre jour, à des délégués de province qui le venaient voir :

"Que voulez-vous que fasse, mes chers amis, sans événements ? Faites-moi des événements et je vous ferai de la politique." Tout l'homme est là, avec son esprit endiablé mais didactique, fournissant une excuse à son inaction.

Les délégués auraient pu répondre : "Que les princes commencent !"

Mais tous nos princes français, pères et fils, oncles et neveux, sont las de la période héroïque. Ils vivent en riches bourgeois retirés des affaires. On les importune un peu des qu'on vient troubler leur quiétude studieuse ou mondaine, on réclame d'eux un peu d'action conforme à leur histoire. Ils sont très heureux comme cela. Un petit cercle de fidèles qui les écoute philosophier et qui leur donne de l'Altesse et du Monseigneur, suffit à ranimer pour eux l'illusion des splendeurs éteintes. Si l'on ressuscite pour eux la sempiternelle loi des suspects et qu'en les taxe de conspirer, il ne s'en défendent pas outre mesure; mais c'est surtout pour en faire accroire à leur petit millier de partisans, qui sont ainsi très satisfaits pendant quelque temps.

"Au vrai, il n'y a jamais l'ombre de conspiration et la République qui enlève à ces princes Paris, le

boulevard, la Comédie et les séances de l'Institut est une bien injuste marâtre. L'exil est encore le seul côté par lequel nos princes demeurés princes. La vérité est qu'ils s'ennuieraient toute la politique au diable pour pouvoir se promener librement à Paris comme le dernier de nous.

Cela est vrai pour les princes d'Orléans, cela est vrai pour les Napoléons. Ce n'est pas avec de telles dispositions qu'on met jamais un pays en mouvement.

LE NÉVEL PLEBISCITAIRE
Aussi bien de tous côtés, dans le parti napoléonien, qu'il fût bonapartiste républicain avec le père ou impérialiste réactionnaire avec le fils, il n'y avait, en dépit de quelques grandes idées survivantes, qu'une indigence d'action presque absolue. Les troupes restaient sans direction réelle, un peu débandées, un peu découragées, n'ayant plus d'autres occasions de se manifester qu'aux élections législatives. Là, par suite de négociations, elles ne rencontraient plus, faute de mieux, que des candidats monarchistes, les candidats de l'Assemblée ayant cédé à leurs alliés de l'union conservatrice leur part de suffrage universel.

Il était à présumer que le jour où un homme nouveau ranimerait par quelque côté leur vieillesse plébiscitaire, toutes ces troupes refuseraient violemment vers ce candidat, entraînant après elles leurs états-majors épuisés.

Nous verrons ce fait se produire quand l'homme se montrera. A ce moment, l'homme n'était pas venu et le Suffrage universel sommeillait.

VI

L'EXIL

Le prince partit pour l'exil. Absent de Paris et retenu à la campagne, j'eus le regret de ne pouvoir me joindre à ceux de ses amis personnels qui le saluèrent à son départ. Je lus dans les journaux qu'il avait en partant, malgré l'importance d'une telle séparation, affirmé une fois de plus la République qui venait cependant de lui enlever la patrie.

J'avais eu l'occasion d'aller lui rendre visite quelques jours avant que la loi d'exil ne vint en discussion. Il en était fort attristé et ne se faisait aucune illusion sur l'issue du débat.

"Oh ! c'est fait, me dit-il, je vais quitter la France et reprendre le chemin de l'exil où j'ai déjà passé toute ma jeunesse. Encore, moi, j'ai un asile à l'étranger. J'ai Prangins où je vais chaque été. J'essaierai de me persuader que l'exil dure cette fois plus longtemps que de coutume."

Quel singulier gouvernement ! fit-il. A l'âge où les gouvernements peuvent devenir cléments, celui-ci, par une sorte de frayeur chronique, devient féroce. Il donne à penser qu'il n'a pas encore, après quinze ans, la sécurité ni le lendemain ! Cependant, ajouta-t-il (le politicien reprenant aussitôt le dessus), la prescription de ses adversaires est bien souvent, c'est triste à dire, interprétée par la masse comme une preuve de force..."

SOUVENIRS DE VICTOR-EMMANUEL

Il changea de thème pour donner un autre cours à ses pensées et dit un mot du jeune héritier royal de Portugal qui venait d'épouser la princesse Amélie d'Orléans. "C'est mon neveu, dit-il, il est venu me voir ici. Il est gentil, il est blond comme un étudiant d'Heidelberg. Me voilà l'allié des d'Orléans, maintenant ! J'ai écrit à ma belle-sœur, la reine Maria Pia : "Je vous aime beaucoup, mais du moment que vous vous mariez avec d'Orléans, je ne vous aime plus."

Puis il s'étendit sur le propos de ses bonnes relations avec le roi Humbert son beau-frère, et sur la vive affection que lui portait aussitôt le prince Emmanuel, hanté sans doute par la pensée qu'il allait faire, pendant l'exil, de longs séjours en Italie.

"Mon beau-père, dit-il, était très bon et très généreux. Je pouvais tout lui dire. Ah ! ce n'est pas ma faute si cent mille Italiens ne

sont pas venus nous donner du renfort pendant la guerre. J'avais mené à bien la mission que l'Empereur m'avait confiée, quelques jours avant la bataille de Sedan. Je m'étais rendu précipitamment près de Victor-Emmanuel et, sur mes instances, il s'était décidé à intervenir. C'était fait... Puis, à la nouvelle du désastre, le Roi accourut tout troublé me prendre dans ses bras :

"Eh bien ! je t'ai échappé belle. Quelle bêtise j'allais faire, mon cher Napoléon, par affection pour toi !"

"J'aurais eu besoin d'argent pour ma politique, poursuivait-il, que Victor-Emmanuel m'en aurait donné. J'aurais trouvé sous ma serviette le montant d'un château quelconque vendu pour m'être serviable. A quoi bon ? Je ne suis pas riche et personne cependant n'a donné plus que moi d'argent politique. Le journal Le Napoléon m'a coûté les yeux de la tête. J'ai donné beaucoup aussi, en 1873, au moment où une restauration royaliste était imminente. Les journaux coûtaient beaucoup et ne rapportent en échange aucun avantage. Ceux qui sont chargés de les vendre s'en vont, avec leur paquet sous le bras, chez le marchand de vin, et les redacteurs viennent ensuite vous dire que leur dernier article a fait beaucoup d'affaires..."

Et, joignant la mimique à la parole, le prince reproduisait en parlant l'attitude du camerai grelottant et ratatine qui serre sous son bras son lot de papier invendu, en absorbant sur le zinc un mazagran réconfortant.

VII

PRANGINS

La loi d'exil fut votée, le prince quitta la France et je ne le revis, en Suisse, qu'en décembre 1887, à la veille de la campagne boulangiste, dont il fut le seul instruit pour les deux raisons que je vais dire.

A mes yeux, la campagne boulangiste était la mise en œuvre de beaucoup d'idées du prince Napoléon, au profit d'un autre que le prince Napoléon et, par conséquent au détriment du prince Napoléon.

La conception primitive que je m'étais formée du boulangisme avait pour conséquence inévitable le déclassement politique de la masse bonapartiste au profit de la République et la substitution d'un nom nouveau dans l'orne plébiscitaire au nom de Napoléon, qui en demeurait en quelque sorte le détenteur historique, de mémoire si non de fait.

Sedan avait détruit la légende militaire de Napoléon. C'était maintenant la légende plébiscitaire qui allait s'écrouler sous les millions de suffrages donnés à un autre qu'aux Napoléons.

En conscience, si cette destruction m'apparaissait comme un service à rendre à la République, il n'était pas possible de se dissimuler qu'elle portait un coup décisif à toutes les espérances du prince Napoléon, car on n'est vraiment détruit que par ce qui vous remplace.

Était-il admissible que ce coup lui vint de moi, en qui il avait souvent, avec une si captivante expansion, versé les avertissements de son expérience et de son esprit ? C'était un détournement, et en quelque sorte un vol d'idées, dont je voulais au préalable m'expliquer avec lui et m'excuser à ses yeux.

En outre, je sentais bien que le prince était le seul adversaire sérieux que nous fussions exposés à rencontrer dans le domaine plébiscitaire. Seul le prince Napoléon pouvait nous faire obstacle, si le parti républicain, se souvenant à propos que le prince avait été des siens contre le 16 Mai, avait opposé le prince au général boulangier. Celui-ci risquait, dans cette hypothèse, d'essuyer finalement le plus piteux échec.

Il était donc prudent de savoir comment le prince envisagerait cette campagne, où il avait à peu près toutes les chances d'être trompé; de s'assurer, non de son concours qui était inefficace, mais de sa neutralité qui était utile. L'avoir pour soi n'était rien, l'avoir contre

soi était grave, car si le prince avait eu des effectifs républicains accrus des effectifs bonapartistes entraînés que fût-il resté au général Boulanger.

J'arrivai à Prangins le 10 décembre et, en arrivant, on me remit un billet du prince, ainsi conçu : "Je vais à Genève, je rentrerai pour dîner, chauffez-vous en attendant." J'avais apporté quelques violettes que je fis mettre dans sa chambre avec ces mots : Fleurettes de France pour le prince Napoléon. J'employai les heures d'attente à bouquiner dans la bibliothèque et, s'il faut tout dire, mon désœuvrement fut tel que j'y fis des vers, de détestables vers, que je laissai sur la table du prince avec cette dédicace : Veugance d'un homme qui attend le prince Napoléon. Je crois bien que la poésie eut seule à déplorer ce furtif attentat.

Quand le prince entra, il me dit en riant :

"Des fleurs ! des vers ! vous me comblez !"

"Dites, monseigneur, que je vous amadoze, parce que je viens littéralement vous dépouiller, vous voler, vous causer un préjudice dont je m'excuse d'avance."

Et la longue causerie qu'on devine suivit son cours.

(A suivre)

CONFERENCES

DE NOTRE-DAME PAR MGR D'HULST

(DE CONFERENCE)

Dans son oratoire, le conférencier annonce qu'il a fini de philosopher. Après un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la morale, il s'est attaché, dans les trois derniers discours, à vérifier les bases rationnelles de la science des mœurs. Désormais, il prendra pour guide l'enseignement traditionnel et, dès l'année prochaine, il abordera l'exposition du Décalogue. Aujourd'hui, il termine la première série de ses conférences en étudiant d'une manière générale le rôle de la religion chrétienne à l'égard des fondements de la moralité.

Ce rôle est double : elle nous garde ce que la libre pensée suppose à tort ; elle nous donne ce que la libre-pensée promet en vain,

Les modernes réformateurs de la morale ont voulu ébranler les vieux fondements du devoir : la liberté, l'obligation, la sanction. On peut les convaincre d'erreur par la discussion philosophique, et c'est ce que Mgr d'Hulst a fait, avec sa science profonde et sa logique serrée ; mais ce n'est pas là ce qui les empêchera d'exercer sur les masses l'influence maléficiante d'une doctrine favorable aux passions.

Qui donc trouvera le secret de se faire écouter de la multitude en prêchant la doctrine opposée, celle qui conseille de remonter les pentes au lieu de les descendre ? C'est le christianisme. Il n'en est pas à son coup d'essai : il a déjà fait prévaloir dans le passé les trois vérités qu'on attaque aujourd'hui.

D'abord, il a défendu la liberté ; non pas que les docteurs chrétiens aient méconnu les difficultés du problème. La théologie, au contraire, avec le dogme du péché originel, avec les mystérieuses questions de la prescience divine, du concours divin et de la prédestination, semble ajouter à l'énigme de l'action libre de nouvelles obscurités ; ou plutôt elle en signale que les philosophes n'avaient pas aussi nettement aperçues. Mais si les controverses théologiques n'ont pas dissipé les ombres, elles ont servi à faire ressortir la fermeté du témoignage que l'Eglise catholique ne cesse de rendre au libre arbitre ; car entre les opinions permises et les erreurs condamnées, la principale différence consiste en ceci : que les premières expliquent divers sèment comment la liberté subsiste, tandis que les secondes la sacrifient.

Mais c'est surtout par son enseignement pratique que l'Eglise a

pris en mains la cause du libre arbitre et en même temps, du devoir absolu et de la vie future, base et couronnement de la morale.

Pour arrêter le torrent des doctrines matérialistes qui menacent de ruiner la morale, une digue existe c'est le catholicisme, c'est l'éducation chrétienne au foyer et à l'école, c'est l'organisation chrétienne de la société. Qu'on ne dise pas que cette ancienne discipline, qui s'était imposée aux mœurs de nos pères, a perdu sa valeur.

Aujourd'hui encore, là où on l'applique, elle produit les mêmes fruits qu'autrefois. Pensent-ils à cela, s'entrevoient dans un très beau mouvement d'éloquence, ceux qui veulent arracher à l'influence chrétienne la famille, l'école et la société ? Ils seraient alors, de parti pris, les entrepreneurs de la démolition générale. Car on voit bien ce qu'ils ont à la morale publique, on ne voit pas ce qu'ils lui rendent. Ils sont coupables à tout le moins d'une criminelle légèreté, et le devoir étroit des croyants est de faire prévaloir contre eux, à force de dévouement et de sacrifices, le foyer chrétien, l'école chrétienne le milieu social chrétien.

L'orateur développe, dans un tableau plein de vie, les bienfaits qu'assure à un peuple cette triple restauration, qui n'a rien à voir avec les réactions politiques. Il conclut que le remède de la morale est dans nos mains et que l'Evan-gile tient ses promesses en nous gardant tous les principes sa veurs que la libre-pensée nous ravit.

II

A la place de ce qu'elle supprime la morale de la nouvelle école annonçait la prétention de faire apparaître des équivalents meilleurs ; à la place d'une liberté pré-existante, l'évolution des volontés vers l'idéal d'une liberté future ; à la place du devoir impératif, une morale persuasive procédant par l'éducation des instincts ; à la place des peines et des récompenses, une conception de plus en plus désintéressée de la vie humaine.

La discussion critique qui a rempli les précédentes conférences a péremptoirement prouvé que ces promesses sont vaines et aboutissent à la faillite. Le christianisme les reprend à son compte et il est en mesure de les tenir.

D'abord c'est à lui qu'il appartient de faire progresser la volonté humaine vers une liberté toujours plus grande ; non pas dans la déclaration d'abord impossible, ce qui est une singulière façon d'en préparer l'éclosion dans l'avenir, mais en la déclarant existante et perfectible. La morale chrétienne nous affirme notre liberté, nous aide à l'acquiescer par la doctrine de pardon, par celle de la grâce, par la méthode de l'ascétisme, qui de l'esclavage des passions conduit l'âme, de degrés en degrés, jusqu'à l'émancipation parfaite, à la sainteté.

En second lieu, la morale chrétienne est la seule qui sache élever et purifier les instincts. Elle a opérée cette merveille dans les sociétés barbares, elle l'opère tous jours chez les peuples sauvages ou arriérés, par le ministère des missionnaires.

Enfin s'agit-il de faire monter la volonté humaine jusqu'aux sommets de la vertu désintéressée ? Là encore, la morale chrétienne peut faire des promesses, et le christianisme seul les accomplit ; et comment ? En intraduisant l'amour dans le devoir.

Oui, c'est bien là le privilège de la morale chrétienne. Partout où leurs le devoir reste à l'état d'abstraction. Kant l'appelle un "nom sublime." On ne se passionne pas pour un nom. Mais aux yeux du chrétien, le devoir, c'est le bien suprême ; le bien, c'est le Dieu vivant. Et si cette bonté souveraine semble trop loin de nous, elle saura s'approcher dans l'incarnation et forcer l'amour dans les excès divins dont se compose le mystère de notre rédemption.

Dans une péroraison ardente, l'orateur s'adresse à Jésus crucifié pour le rem-tre d'avoir obligé les hommes à l'aimer, puis à son auditoire pour l'adjurer d'accueillir son Sauveur et de lui livrer ses espérances, afin qu'il les transforme en la perfection désintéressée de son amour.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUT LES GENRES ET TOUTS LES PRIX, CHE

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES DOTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries

Pans et PLAFONDS.

Desains récents, élégants et artistiques, A très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,

70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES.

Estimés fournisseurs.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle à BON Marché. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE

Voitures d'Enfants

DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines.

On trouvera nos prix bas.

Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, pour le POUSSIERES CLÉRY A obtenir les plus beaux réconfortants. — Dépôt des toutes les pharmacies.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste 1.0

AND HOME Stock Farm, Imported Heron Horses.

PARFUMS ESS. URIZA SOLIDIFIES

iste d'Ottawa

Table with columns: M, P, M, A, M, F, M, M. Rows of numbers and prices.

ÉNEAU

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

ENTREPOT DE MEUBLES

HARRIS & CAMPBELL.

Aux Constructeurs

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

HOTEL SAINT LOUIS

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE.

SEVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

BRULURES, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Inflammations.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction... OCEAN McDOWELL BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 9 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

M. A. Dunlop, M. P. P. était hier au Russell.

M. J. Frémont, M. P. maire de Québec était hier à Ottawa.

Il vient de mourir en Russie un militaire qui avait connu personnellement Napoléon I.

On attend d'un moment à l'autre la mort de M. le Grand Vicar de Doucet, de la Malbaie.

Les étudiants de Montréal vont faire une ovation à Sarah Bernhardt ce soir ou demain.

L'affaire de la Nouvelle-Orléans a déjà perdu toute son importance. Tout se terminera bourgeoisement.

Le bruit court à Londres que le marquis de Lorne sera nommé le premier gouverneur général de la Confédération Australienne.

Le chemin de fer C. A. R. y fait une excursion à Montréal demain à l'occasion de la visite dans cette ville de Sarah Bernhardt.

L'Evening Journal annonce que l'hon. M. Abbott remplacera l'hon. M. Colby dans le cabinet et que Sir A. T. Galt deviendra leader du Sénat.

Dans le cours des sept dernières années, il n'y a pas eu moins de 56 personnes qui ont été incarcérées à l'Asile des aliénés de Buffalo, sans être aliénées.

M. N. S. Perley le plus jeune fils de feu M. Perley ex député d'Ottawa a épousé hier Mlle Forbes fille de M. A. Forbes autrefois de la maison Bassell & Forbes.

M. Bryson ex M. P. et M. N. Poupore député de Pontiac ont visité hier, la ferme expérimentale en compagnie d'une quarantaine de cultivateurs du comté de Pontiac.

On nous apprend que le Dr Dionne, du Courrier de Canada, a été nommé percepteur du revenu de l'Intérieur, à Québec, en remplacement de M. George Larue qui a été mis à la retraite.

L'Evening Journal serait en faveur d'un système de donnes pour les nations favorisées, surtout avec l'Angleterre. Nous pourrions ajouter avec toutes les nations qui voudraient nous rendre la réciprocité.

L'hon. M. Mercier vient d'écrire une longue lettre à l'ÉLECTEUR. Il est en bonne santé, entouré de Canadiens français et il charme ses loisirs en lisant tous les journaux depuis l'UNIVERS jusqu'à l'ESTREMIER.

Les trois élections provinciales à la Nouvelle-Ecosse qui ont lieu mardi, ont été remportées par des libéraux, quoique ces comités aient choisi des conservateurs pour la Chambre des Communes. Ce sont les comités de Hants, Antigonish et Cape Breton.

Il était rumored hier, à Montréal, que les propriétaires de l'ÉTENDARD avaient demandé la police provinciale pour se protéger contre les menaces de l'honorable G. Duhaime qui voudrait, dit-on, faire enlever la presse de ce journal, dans le cours de la journée.

M. l'abbé Gosselin, de l'archidiocèse de Québec, a obtenu de Son Excellence le cardinal archevêque de Québec la permission d'aller à passer quelques mois en Europe pour visiter les différents endroits où a vécu Mgr de Laval, et compléter ses recherches historiques, en vue d'une deuxième édition de son livre, dont le brossin se fait déjà sentir, en vue aussi d'autres travaux importants qu'il a entrepris.

L'Assemblée des actionnaires de la Justice a lieu hier. On a lancé par télégraphe, quelques minutes avant la séance, la rumeur suivante :

Un individu qui n'a pas un centin d'intérêt dans le journal se serait adressé hier, à une personne qu'il croyait si et, et lui a annoncé qu'il se proposait de faire irruption dans l'Assemblée, de faire déchirer tous les livres et registres de la compagnie et de faire expulser par la violence M. Pelletier et ses amis, s'ils font de vouloir résister à l'arbitraire pour exécuter leurs droits d'actionnaires.

Un comité d'hommes politiques de ce pays vient de se former dans le but de faire faire deux portraits de M. Gladstone, l'un pour être offert au club libéral de Londres, et l'autre pour être placé dans la galerie des hommes publics au parlement d'Ottawa. L'hon. M. Laurier est le président du comité général chargé de l'entreprise, l'hon. M. Mowat est le président du comité d'Ottawa et les chefs libéraux des autres provinces sont les présidents des divers comités provinciaux.

Des arrangements ont été pris avec M. J. C. Forbes, un artiste de talent, qui parviendra à peindre pour Londres, où M. Gladstone a consenti à poser à sa résidence privée.

Le STANDARD de Londres, après avoir obtenu des renseignements aussi complets que possible de toutes les parties du monde, dit que la récolte de blé cette année ne suffira pas à la consommation. En Angleterre et en Hongrie la perspective est assez bonne, mais la France, la Belgique, l'Allemagne, la Russie, et presque tous les autres pays de l'Europe sont menacés d'un désastre agricole par suite de la rigueur de la saison.

Aux Indes, la récolte sera de beaucoup au-dessous de la moyenne.

Le STANDARD dit qu'il n'y a pas de détails sur la récolte de blé en Amérique, mais ajoute que, si abondante qu'elle soit, elle ne suffira pas à combler le déficit dans le reste du monde.

Reglement de Comptes

III

Nous reprenons aujourd'hui la série d'articles qui commencent la question de nos comptes, et dont la publication a été suspendue afin de pouvoir faire connaître in extenso la lettre pastorale collective touchant la question scolaire. Cette lettre tombait bien, s'intercalait à merveille parmi les articles en question, puisque, dans notre opinion, la situation où se trouvent nos coreligionnaires du Manitoba a été préparée par le parti castor. Il est le premier coupable, et le mandement en froc qui punit les fanatiques d'une autre race (rappe, aussi en plein front ceux qui parlent notre langue.

La presse de notre pays, généralement peu habituée à entendre parler le langage franc, énergique et non partisan qui est celui du CANADA, a été quelque peu désorientée à la lecture de nos deux articles, mais l'équilibre s'est rétabli, la plupart des confrères ont reproduit les parties saillantes de ces écrits et la grande majorité est bien de notre avis : le castorisme tombe pour ne plus se relever.

Si libéraux et nationaux pouvaient après l'affaire Riel planter une tente commune sur un terrain nouveau et y vivre décemment, il n'en était pas ainsi pour les castors. Ces hommes n'étaient pas un parti proprement dit et ce n'était pas la question nationale qui les groupait. Ils ne représentaient que le préjugé, la haine du progrès et l'amour de leurs affaires personnelles ou de caste.

Dans le parti conservateur ils avaient présentés deux physionomies également détestables, si le parti était très puissant, les castors pouvaient servir de modèles de chiens couchants, ne voyant que du beau et du bon là même où il y avait un mal réel, un abus ou un commencement de tyrannie ; si le parti était faible, le castorisme le faisait chanter, lui menaçait des embarras et le jetait dans des impasses très critiques.

Les conservateurs ont été dérivés d'eux assez providentiellement et sans être obligés, comme M. Mercier, de faire de l'éclat. Mais eût-il fallu leur parler tout par les yeux, nous sommes certains que M. Mercier, fatigué d'eux comme il l'était, n'aurait pas hésité. Cet homme était rendu au bout des bouts et déjà nous le prenions en pitié croyant qu'il allait être obligé de tolérer ces alliés-là toute une autre durée de parlement. Ruyter ne pouvait gouverner à été une heureuse trouvaille pour les souverains constitutionnels, mais pour un premier ministre c'est le comble de l'humiliation.

Si les castors n'avaient ennobli le chef du gouvernement que sur la question de patronage et de patronnés, passe encore, mais il est parvenu à nous imposer une politique diamétralement opposée à son programme d'autrefois, à ses vœux présents et à ses projets de réformes. Bien plus, nous satisfaisions d'abord son désir de donner vie à des questions courantes, les castors ont soulevé des questions nouvelles d'une nature dangereuse et délicate, qu'aucun parti n'aurait osé aborder avant. La question d'Israël est la principale et c'est elle qui a sans contredit révélé l'ennemi qui dormait et donne le prestige à ceux qui désiraient bouleverser la constitution trop favorable à nos intérêts de Catholiques et de Français.

Ces castors ont tellement démenté ce parti qui voulait s'appeler national que c'est justement depuis cinq ans que les intérêts de notre nationalité sont le plus en danger. Et cela devait nécessairement arriver. Dans tous les pays les hommes qui appartiennent à cette école sont un danger pour la religion et pour la nation. Ce sont des orgueilleux qui perpétuent le non sergent et qui, atteints de l'ill'ée fixe, commentent par ruiner les partis qui les tolèrent et finissent par causer des catastrophes.

M. Mercier les connaissait bien, il les avait combattus pendant de longues années et rien ne lui prouvait qu'ils eussent changé. Mais il fallait vivre, il fallait une majorité. Les castors seuls pouvaient la lui donner tout comme la Droite a déjà été la planche de salut de plusieurs cabinets républicains en France.

M. Mercier a payé cher, bien cher cet appui. Il a subi tant d'affronts, il a dû se soumettre à une telle contrainte, garder un silence si fatigant parfois que les plus sévères d'entre nous considèrent qu'il a été assez puni. Son parti n'a pas moins souffert. Ce parti s'est trouvé dans la position de certaines familles où l'entrée d'un élément étranger est le signal de la discorde et de l'injustice. Les premiers enfants sont maltraités, leur juste place au foyer et à table est contestée et ils sont bientôt forcés de partir.

Mais c'est surtout notre nationalité qui a reçu les plus forts coups. Tous les actes politiques imposés à M. Mercier par la gente castor ont eu pour effet de nous diviser profondément, puis de refroidir les Anglais qui nous voulaient du bien et, ce qui est pis, de rendre plus fanatiques et plus entreprenants les autres, ceux qui par doctrine ou par manie veulent notre déchéance. Ces derniers ont trouvé chez les castors des alliés précieux, qui préparaient la mine et y plaçaient la mèche.

De tous les Français du Canada ceux d'Ontario et du Manitoba sont bien ceux qui ont le plus à se réjouir de la chute du parti castor. Nous avons été les plus grandes victimes, comme on le verra

TELEGRAPHIE

EUROPE

MENACÉ D'EFFONDREMENT (Pénas de Calais), 9 avril.—La ville de Lens se trouve en partie menacée, depuis quelques jours, d'un effondrement général. Notamment au nord, on voit le Mont de la Croix, d'une hauteur d'une centaine de mètres, dont le plateau s'élève au-dessus de la brasserie Rabary, sur crevasse et prêt à tomber.

Le cours du ruisseau appelé la "Gisoude" se trouve aussi renversé, les terrains en amont étant devenus plus bas que ceux en aval.

On attribue ce phénomène aux excavations pratiquées dans les mines qui ont fait de Lens une ville si connue au sous-sol.

Il faut dire aussi que, plusieurs fois par an, on éprouve dans les quartiers menacés d'assez violentes oscillations qui feraient croire à un tremblement de terre.

Quoi qu'il en soit, l'Administration s'inquiète de ce moment tout d'un centre important de population.

BANQUET DE RÉHABILITATION (Mans), 9 avril.—Au mois d'octobre dernier, un cultivateur habitant le quartier de la route de Laval, au Mans, disparait sans laisser de nouvelles. On a depuis fait de vaines recherches afin de le retrouver. On ne tarda pas à dire que Louis Pasteur, qui le nom du bonhomme, l'avait découvert, ne parut au caractère du voisinage, le sieur Pasquier.

Ce dernier eut beau protester de son innocence, l'enquête ouverte par le parquet fut sans succès, le malheureux cabaretier fut obligé de vendre son établissement que les clients avaient déserté. Or, ces jours-ci, Pasteur a été retrouvé bien vivant à Azay le Rideau, et Indre et Loire. L'a déclaré avoir fui le domicile conjugal pour des raisons intimes.

Aussi, le cabaretier Pasquier vient d'être l'objet d'une manifestation tout à fait sympathique. Hier, un meeting par souscription avait été organisé en son honneur. Plus de trois cents convives y avaient pris part. On a offert à cet innocent, par une médaille commémorative portant la date de sa réhabilitation.

MORT DE L'OTARIE (Paris), 9 avril.—Contrairement à ce qui a été annoncé, ces jours derniers, par plusieurs journaux, l'otarie du Jardin des Plantes, morte récemment d'une maladie de cœur contractée pendant la période des grands froûts de l'hiver dernier, n'a pas été rempêchée.

L'Amphibie que l'on peut voir dans le bassin situé en face de l'Amphithéâtre n'est autre que le petit phoque commode de l'otarie d'hiver, et qui, si, a résisté à la rigueur de l'hiver.

Ce phoque est encore jeune, et, quoique parfaitement acclimaté, il n'a pas atteint le maximum de sa croissance. L'indolence le rend d'ailleurs fort triste et il n'est que temps qu'on lui rende une compagnie. La pauvre bête passe ses heures entières sous l'eau et c'est à peine si rarement elle montre son museau en faisant entendre un cri plaintif qui se prolonge. Il nous paraît que, dans le bassin de l'otarie, il y a aussi un autre phoque, mais on ne l'a pas encore vu.

LE DANGER DES ALIMENTS EN CONSERVE (Moncton, N. B., 9 avril.—Ferdinand Campbell, âgé de 2 ans, enfant d'un conducteur de l'express d'Halifax, s'est empoisonné hier soir, en mangeant de la conserve de rutabaga.

CAPTURE D'UN INCENDIAIRE (New-York, 9 avril.—Un nommé Meyer Solomon, négociant dans le Blue Island avenue, à Chicago, a été arrêté pour avoir mis le feu à son magasin, après avoir fait assurer son stock pour une somme de \$15,000 représentant à peine la moitié de la valeur réelle des marchandises. L'incendiaire a été écroué en attendant son procès.

GROS SCANDALE (Sioux Falls, D. S., 9 avril.—Albert Foster, un professeur de musique et l'un des membres les plus considérés de la congrégation d'un des temples protestants les plus importants de cette ville, a été arrêté sous l'accusation de polygamie. Foster a pour le moins quatre femmes vivantes, qu'il a épousées successivement au Canada, dans l'Indiana, dans l'Ohio et au Kentucky. Ces quatre femmes représentent à peine la moitié de la valeur réelle des marchandises. L'incendiaire a été écroué en attendant son procès.

REMERCIEMENTS AU PUBLIC ! (Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients. (J'espère retenir votre confiance.

A Mes Créanciers. (Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.)

J'espère avoir longtemps pouvoir remplir mes engagements. VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey, CHARGÉ D'AFFAIRES.

PROBABILITÉS

Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies.

R. J. DEVLIN.

Metropolitan Mfg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tous Tapis achetés avant le 15 Avril, nous mesurons les chambres et l'assemblée, nous leur y a des bordures, sans charge. Tous Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nos, et nous nous fournissons des meilleures maisons Anglaises et Américaines. Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions. Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bourse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.00 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machines, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois. S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

Montres et Bijouteries en tout genre et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti le plus longtemps possible. Les réparations sont faites par M. N. NOZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

557 Rue Sussex

Le remède de Dieu pour les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

LES OUVRIERS EN BELGIQUE

BRUXELLES, 9 avril.—La situation devient de plus en plus désastreuse. Douze mille ouvriers métallurgiques chôment. Le gouvernement a ordonné l'occupation militaire des chantiers de la grande société Cockerill.

Plusieurs collisions ont eu lieu entre les grévistes et la gendarmerie qui a opéré différentes charges. On a vu que la grève générale s'éclaircit le 1er mai.

LES ITALIENS EN AFRIQUE (Rome, 9 avril.—Les nouvelles d'Afrique deviennent de plus en plus mauvaises ; on annonce que non-seulement Méndrick refusait de reconnaître le protectorat d'Italie, mais qu'il avait maltraité les Italiens résidant dans ses Etats et les aurait obligés de quitter le pays aussi rapidement que possible en abandonnant biens et argent.

De Harar, les Italiens auraient également dû prendre la fuite.

Ces nouvelles disent aussi que M. di Rudini ne suit pas l'exemple de M. Crispi, qui cachait la vérité sur les choses qui se passent en Afrique.

VOLEURS DE GRAND CHEMIN (Clermont Ferrand, 9 avril.—Le plateau de Gergovie vient d'être le théâtre d'une attaque à main armée.

M. Thivelle, propriétaire du Chanoat, revenant de Clermont, vers sept heures du soir, en compagnie de son individu, âgé de vingt-cinq à trente ans, dont il avait fait la connaissance à Auberges, quand, en traversant le plateau de Gergovie, l'inconnu fit brusquement demi-tour, saisit M. Thivelle par les épaules, le renversa à terre et le frappa à coups de bâton sur la tête, en le menaçant de son couteau et de son revolver.

Voyant sa victime évanouie, le bandit lui couvra le visage d'un mouchoir, contenant une certaine somme de francs et disparut.

Le signalement du malfaiteur a été envoyé à toutes les brigades de gendarmerie.

AMÉRIQUE (LE DANGER DES ALIMENTS EN CONSERVE)

(Moncton, N. B., 9 avril.—Ferdinand Campbell, âgé de 2 ans, enfant d'un conducteur de l'express d'Halifax, s'est empoisonné hier soir, en mangeant de la conserve de rutabaga.

CAPTURE D'UN INCENDIAIRE (New-York, 9 avril.—Un nommé Meyer Solomon, négociant dans le Blue Island avenue, à Chicago, a été arrêté pour avoir mis le feu à son magasin, après avoir fait assurer son stock pour une somme de \$15,000 représentant à peine la moitié de la valeur réelle des marchandises. L'incendiaire a été écroué en attendant son procès.

GROS SCANDALE (Sioux Falls, D. S., 9 avril.—Albert Foster, un professeur de musique et l'un des membres les plus considérés de la congrégation d'un des temples protestants les plus importants de cette ville, a été arrêté sous l'accusation de polygamie. Foster a pour le moins quatre femmes vivantes, qu'il a épousées successivement au Canada, dans l'Indiana, dans l'Ohio et au Kentucky. Ces quatre femmes représentent à peine la moitié de la valeur réelle des marchandises. L'incendiaire a été écroué en attendant son procès.

REMERCIEMENTS AU PUBLIC ! (Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients. (J'espère retenir votre confiance.

A Mes Créanciers. (Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.)

J'espère avoir longtemps pouvoir remplir mes engagements. VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey, CHARGÉ D'AFFAIRES.

PROBABILITÉS

Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies. Imperméables. Parapluies.

R. J. DEVLIN.

Metropolitan Mfg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tous Tapis achetés avant le 15 Avril, nous mesurons les chambres et l'assemblée, nous leur y a des bordures, sans charge. Tous Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nos, et nous nous fournissons des meilleures maisons Anglaises et Américaines. Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions. Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bourse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.00 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machines, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois. S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

Montres et Bijouteries en tout genre et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti le plus longtemps possible. Les réparations sont faites par M. N. NOZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

557 Rue Sussex

Le remède de Dieu pour les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur, le plus agréable et le plus efficace. CATARRH

Un remède qui agit sur les catarrhes de la vessie, le meilleur

THE PRESS

(NEW-YORK) DIMANCHE, Hebdomadaire, 10 CENTS

Organisme de la Presse

AL POUR LES MASSES.

Le 1er Décembre 1887.

de plus de 100,000 PAR JOUR.

Presse n'est l'organe d'aucune

aucune école et n'a aucune

partisanisme.

Journal National

les banales, les sensations vulgaires

qui ne brillent pas d'éclat dans

la page d'actualité.

Journal Annonce

pas surpris à New-York.

THE PRESS

de tous. Le meilleur et

des journaux publiés

en Amérique.

Dimanche, un an - \$5.00

6 mois - 2.50

3 mois - 1.50

1 mois - .75

4 mois - 1.00

1 an - 2.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

1 an - 1.00

LA GRANDE VENTE

EST CONTINUEE

AVEC LE Plus Grand Succes.

Nos Prix Etonnent le Public.

Venez en Foule Profiter de la Manne.

Pigeon, - Pigeon - et Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

TAPISSERIE

Importations du Printemps à peu près

complètes, réellement choisies chez les

premiers manufacturiers du monde, y compris

plusieurs articles de décorations de choix et

d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort Stock,

comme valeur, quantité et variété que l'on

puisse trouver dans la Puisseance.

Prix juste, plus bas que partout et faisant

concurrance aux cotes en Canada.

W. HOWE,

Block Howe, rue Rideau et

393 rue Cumberland.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 9 avril. - Le Saint Laurent est

parcours dans la débâcle. Il n'a fait aucun

travail la nuit dernière. Les glaces du lac

Saint Louis ont commencé à descendre à

deux heures hier après midi, mais leur

engagement au-dessous du pont Victoria n'a

causé aucun changement dans le niveau des

eaux devant la ville. Leur niveau aujour-

d'hui est de 12 pieds et cinq pouces au-dessus

de la marque de l'écluse.

L'ennemi dans les causes qui ont causé la

mort de feu M. Isaac Durocher n'est ter-

miné hier après midi. Le verdict suivant a

été rendu : « Que le défunt a succombé des

suïtes d'un usage excessif de boissons

alcooliques, sans attacher de blame à qui

que ce soit.

Hier le tirage de la loterie de la provin-

ce de Québec a donné les numéros sui-

vants pour les gros lots :

Numéro 25,783 15,000

50,196 5,000

58,256 2,500

29,703 1,250

68,882 500

538 500

Hier matin Roberge et Bastien ont reçu

la première partie de leur châtiment pour

un meurtre.

Bastien a été amené le matin. Lorsqu'on

l'a enlevé sa chemise, Bastien, qui est un

jeune homme dans la force de l'âge portait

une nouvelle casquette noire, blanche,

brune ou bleue. Chers Maman et Papa

allez voir le nouveau blanc et l'italique

de modisterie. Il y a de superbes

chapeaux convenables pour toutes les

grandes dames. Ensuite le nombre

en est si grand chez le bien connu

Woodcock, d'autres disent notoire car il

vend ses chapeaux garnis à si grand

marché.

Nous allons chez Woodcock.

Informations, concernant le

usage d'adresse à

des billets,

des Sparkes, Ottawa, ont été

reçus par M. P. Q.

D. POTTINGER,

Surintendant-Général.

Chemins de Fer,

18 et 19, Ottawa.

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

Le 18 Mars 1891

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

AMERIQUE

SENTENCE D'UN MEURTRE

LONDON, 9 avril. - Le juge Falconbridge a

condamné à sept ans de pénitence Robert

Murray, le meurtrier de W. A. Rowe, de

Stratford.

CONSEIL ALOLI

FREDERICTON, N. B., 9 avril. - L'assem-

blée législative, hier, le bill abolissant le

conseil législatif est adopté sans un vote

donné contre.

NOYÉ EN 1889 TROUVE EN 1891

NASHUA, 9 avril. - On vient de découvrir

dans le Merrimack le cadavre d'un Canadien

français qui a péri il y a environ deux ans

et demi.

Le public se rappelle encore l'é-

crasement du pont de Hooksett le

19 décembre 1889, entraînant sous ses

ruines au fond de la rivière Merrimack

trois victimes du nom de Eugene Thériault,

maçon principal de la nouvelle reconstruc-

tion et citoyen de Nashua, de Pierre Béraldi

et d'un Irlandais.

Le Canada et les Etats-Unis

NEW-YORK, 9 avril. - Une dépêche de Wa-

shington au HERALD dit : Il n'y aura pas

de traité de réciprocité avec le Canada sous

cette administration. Le vote de ce fait est

reconnu par tout le monde.

Jeudi dernier, M. Blaine a dit à Sir

Charles Tupper qu'il serait prêt hier à con-

cluser des négociations avec les ministres ca-

nadiens, qui se sont rendus au temps fixé,

mais pour s'entendre dire seulement que le

président avait défendu toute discussion sur

la question, sous n'importe quel

forme.

Les Canadiens ont alors quitté la ville

aussi vite qu'ils étaient venus et ont ex-

primé. Le président ne s'attend pas à leur

retour.

Le non de l'attitude du président est

qu'il n'y avait pas la moindre chance d'ar-

rangement. Outre qu'il ne veut pas déroger

le bill McKinley, le président croit que le

senat ne ratifierait aucun traité de réciprocité

avec le Canada.

Américain d'appeler M. Blaine avait

consenti à discuter les bases d'un traité, il

lui-même sur toute l'affaire et laissa M.

Blaine inventer toutes les explications qu'il

croit possibles pour ajourner l'affaire d'une

manière indéfinie.

Nouvelles de Québec

QUEBEC, 9 avril. - Deux assemblées des

actionnaires de la Justice ont été appelées

hier : l'une par M. Pelletier était légale,

l'autre ayant été donnée il y a dix jours, et

l'autre de M. Amyot. Celle-ci n'a duré

que deux ou trois minutes et les assistants

sont partis pour assister à l'assemblée

appelée par M. Pelletier. Ils sont arrivés

trop tard, M. A. Robitaille le secrétaire de

la C. était déjà remplacé par M. L. P. Ro-

bert. A la demande de M. A. Robitaille

M. Pelletier refusa de lui remettre les livres et

une vie et une couronne d'argent, MM.

Amyot, A. Robitaille et autres laissant

biens à la C.

Ceux qui restaient assis M. Amyot

et Robitaille comme directeur et

président furent acceptés. Les autres

directeurs H. J. J. B. Chouinard

et J. B. Robitaille. Des remerciements

ont été adressés à M. Pelletier. Les libéraux

ont l'intention de contester la légalité de

l'assemblée-Pelletier.

Ces jours derniers il a été plaidé en Cour

Supérieure devant son Honneur le juge

Andrews, un procès qui est destiné à avoir

du retentissement. Voici ce dont il s'agit :

Une fille de 14 ans a été enlevée par un

des agents d'une femme qui tient à Québec

une maison de prostitution.

Cette pauvre enfant a été adoptée par un

citoyen de cette ville lequel pourait en

dommage au montant de \$2,000 la femme,

Conseil de Ville

Les échevins ont été en séance jusqu'à

11 heures ce matin. On avait à adopter les

comptes pour l'année courante, ce qui a don-

né lieu à une longue discussion. Les éche-

vins présents étaient : MM. Henderson,

Fraser, Bingham, Durocher, Campbell,

Devlin, Lavender, Savard, Stroud,

O'Leary, Northwick, Wallace, Grant, Cam-

bell, Scrim, Cox, Hill, Wellert, Thackray,

Simons et Hatchison. M. le maire Birkett,

président.

Après discussion à propos de décoram,

le greffier a lu une lettre de M. Ahsara et

Super par laquelle il s'engageait à construire

cette année la ligne du tramway conduisant

à New-Edinburg, pourvu qu'il n'y ait pas

de taxes par mille à payer avant 1895 tel que

convenu avec le comité des tramways. Il

mentionne que les rails seraient probable-

ment reçus le 25 du courant dans ce cas

ils commencent les travaux sans délai.

Il demandait que le contrat soit immé-

diatement les ignés dans

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

Certainement Roland devait être malade, très malade. Autrement il aurait écrit.

Ce soir-là, un samedi de juillet Alice se sentait plus nerveuse, plus abattue que de coutume.

— Alice ! Alice ! — Tu n'attendras pas, toute pâle, à demi défaillante.

— Roland, la voix de Roland c'était bien lui, en effet.

— Ecoute-moi bien, dit René, voici, un de mes camarades vient d'acheter une charte d'argent de change.

— Tu toucheras six mille francs d'appointements pour commencer. Est-ce assez beau !

— Tu devines le reste, Gorgès D'arville prend possession, le 1er septembre ; jusque là, repose-toi de tes fatigues.

— Alors comment pour Roland une existence nouvelle. Pendant le mois de vacances qu'on lui accordait, il combina des plans fantastiques pour qu'un jour il se reconstruisît de ses débris.

— Pense donc que j'ai dix mille francs de plus, ma petite Alice ! Oh ! tout va me réussir maintenant, je suis tranquille.

— Dix mille francs que tu as payés bien cher.

— Tu es sûr de ne pas te tromper, mon cher Aristide ! Une balle au défaut de l'épaule ce n'est pas une blessure bien grave.

— Si tu étais mort, ... — Puisse que suis vivant !

Il dat le recommencer une seconde fois le drame qui s'était passé. Quelle affreuse créature que ce M. Readish !

— Tout va bien, conclut Aristide. Vous voyez, Alice, que vous avez raison. Notre frère a raison. Il avait raison jusqu'au fond de l'abîme.

— Comme aux jours de misère, ces trois états, unis par une cause commune, restèrent à la hauteur de l'avenir jusqu'à une heure avancée.

Le lendemain était un dimanche ; Aristide et Alice s'étaient couchés à l'ordinaire, à la charge de M. D'arville, un bordereau de 200,000 francs.

— Le dimanche s'écoula joyeusement. Tous les trois voulurent recommencer la promenade faite l'année précédente, dans les premiers jours du printemps.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

Le lendemain, un peu avant midi, Roland se présentait dans le bureau de René Salverte.

— Toi ! en fin ! je t'admire maintenant, et tu connais papa, hein ? Lui, admirer quelqu'un, c'est rare !

— Tu n'attendras pas, toute pâle, à demi défaillante.

— Roland, la voix de Roland c'était bien lui, en effet.

— Ecoute-moi bien, dit René, voici, un de mes camarades vient d'acheter une charte d'argent de change.

— Tu toucheras six mille francs d'appointements pour commencer. Est-ce assez beau !

— Tu devines le reste, Gorgès D'arville prend possession, le 1er septembre ; jusque là, repose-toi de tes fatigues.

— Alors comment pour Roland une existence nouvelle. Pendant le mois de vacances qu'on lui accordait, il combina des plans fantastiques pour qu'un jour il se reconstruisît de ses débris.

— Pense donc que j'ai dix mille francs de plus, ma petite Alice ! Oh ! tout va me réussir maintenant, je suis tranquille.

— Dix mille francs que tu as payés bien cher.

— Tu es sûr de ne pas te tromper, mon cher Aristide ! Une balle au défaut de l'épaule ce n'est pas une blessure bien grave.

— Si tu étais mort, ... — Puisse que suis vivant !

Il dat le recommencer une seconde fois le drame qui s'était passé. Quelle affreuse créature que ce M. Readish !

— Tout va bien, conclut Aristide. Vous voyez, Alice, que vous avez raison. Notre frère a raison. Il avait raison jusqu'au fond de l'abîme.

— Comme aux jours de misère, ces trois états, unis par une cause commune, restèrent à la hauteur de l'avenir jusqu'à une heure avancée.

Le lendemain était un dimanche ; Aristide et Alice s'étaient couchés à l'ordinaire, à la charge de M. D'arville, un bordereau de 200,000 francs.

— Le dimanche s'écoula joyeusement. Tous les trois voulurent recommencer la promenade faite l'année précédente, dans les premiers jours du printemps.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— C'est là que vous nous avez fiancés, moi et Roland, disait Aristide, avec un rire sonore.

— Bonheur bien mérité, et qui eût fait sourire de pitié les fortunes de ce monde.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Bryson, Graham & Co.

SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numéros 146 à 154 rue Sparks étaient la CENTRE à OTTAWA pour les Soies et les Etoffe a robes.

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasin de Haut prix ; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Une autre petite cargaison de soies Noire Gros Grains à 1.75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendue exactement 1.00 andessous de sa valeur.

Un peu d'argente fait double besogne en fait D'achat d'Etoffes à Robes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chaussettes.

Justement reçu des manufactures à un prix tel. Qu'il y perdent un stock immense de Gants de kid et de sans Vêtements de Dames ; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Co.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie. }

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jong valant \$2. On ne peut fabriquer d'un compo...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. De la santé et de la beauté.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Erysipèle, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LES HOMMEUX NÉCESSAIRES QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ.

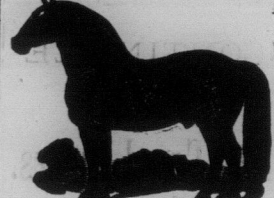
THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns: MA LIGN., Fermeture, ARRIVÉE. Lists arrival and departure times for various mail lines.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans danger.

SLAND Home Stock Farm.



Percheron Horses.

All stock selected from the best of stock and bred for established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Green Bay in the Detroit River, ten miles below the City.

ISLAND HOME PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRÈMES (12 ODEURS DÉLICIEUSES).

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Bavière. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien de

Un An en Ville \$ Un An par la Poste . . . \$

2ème. ANNEE

Le Prince Nap

EXTRAITS DES MEM INÉDITS DE GEOR THIEBAUD

(Suite)

LA JOURNÉE A PRANGIN Les journées à Prangin, peu fatigantes, surtout où la beauté imposante du parait dans les brames qui vent du lac Léman et les brouillards qui enveloppent montagnes.

La demeure n'est plus ce beau domaine gins qui fut au roi Jo mocelement survenu n'propriétaire actuel qu'une l'ancien parc, au milieu du fait construire une élégantation et que traverse une tourmente et torrentueux heures, qu'on appelle la touse. Le petit étuaire de rent, tributaire du lac, ser mise nautique aux canots la et d'embarcadere pour promenades.

Le prince se lève de tr matin et se jette, dès son té dans la rivière, en hi sa baigroire d'eau glacée. heures, il a fait son courri du aux lettres de la veill ses ordres pour la journée rapport, comme un colone tendants et gens de servic fait, l'hôte du prince est à s'ordre de rentrer à la sa chambre. C'est Théod dèle serviteur mort depuis té du prince, lors d'u dans la mer du Nord, de la Henriette, qui vient dire qu ce vous attend dans son

Et l'on descend cause jusqu'à onze heures du so les trois intervalles de la pour le déjeuner, du cou trois heures et de la toilet diner.

Le déjeuner est très ra menu se ressent du régime taire imposé par la santé de de la maison, qui mange et qui n'attend guère. Un de ses familiers qui, le pri un peu trop tôt, quitta la lui faire cette irrévérence suivre au salon avec sou dessert.

Le mauvais plaisant s'ex ce vers de l'artule légen propre : Vous m'avez d'un tel pas qu'on

Le prince fit la moue et par un de ces brocards dont qu'il n'est point avare, et lui font pas toujours des a

Après le déjeuner, le pr quelque temps qu'il passe, sa main des frindies a maigriques chiens du Mo Bernard qui circulent, att en haut à de longues lais la cour des écuries. Un c aux ateliers de scierie, de de menuiserie installés communs ; une pointe i vers la fosse à fumier pou méthodiquement le papier tenait les reliés distribu chens ; puis, en route dan sur les bords de la Prom pour s'assurer qu'elle a et n'a point détérioré les les vannes ou les ponceau ques par quelque crue ou quelque caprice d'imé tour après aux vastes serr de quelquefois une incur monticule gazonnée, au som quel est érigée, en costum la statue de Napoléon, m de la Confédération helvé

Toutes ces allées et venu les péandres du parc au en exaustant toujours et en à tout instant pour ponctue versation, finissent par fai bons k.lombres et par gag heures. Le courrier arriv Lettres, journaux, livres, nouveaux sont extraits d'u che à deux clics, dont l'au mains du prince et l'au mains du receveur des po Lyon. Chacun se retire pour déposer son courr courir les gazettes, faire a de nouvelles et de souve voyés.